

Ce texte constitue une modeste réflexion sur les événements que nous traversons. Je souhaite qu'il lui soit fait la publicité la plus grande, aussi, si vous en partagez les idées, n'hésitez nullement à le faire suivre, à le placer sur Facebook etc. La seule chose que je vous demande est de ne pas laisser mon adresse internet.

Un silence m'agace ou... nous et les autres...

En préambule, c'est nécessaire, je dis tout de suite que je n'aurais ni fait ni publié les dessins qui sont à l'origine du massacre de Charlie, mais que je me battrais pour que d'autres puissent le faire s'ils le souhaitent, comme je me battrais pour que la liberté d'expression, de façon générale, ne soit pas confisquée par personne. Une allusion ? Oui : pour prendre la mesure de ce dernier problème, demandez-vous, quand vous l'aurez terminé, s'il vous plaît de le faire, quelles probabilités ces deux pages ont d'être publiées par un grand média dans le courrier des lecteurs. Posez-vous la question, simplement.

*

Un silence m'agace. Dans le long rappel des attentats qui ont précédé les événements douloureux que nous venons de vivre, il est singulier que personne n'évoque la prise d'otage de Beslan. Pour mémoire, il s'agit d'un massacre qui a eu lieu pendant la fête des écoles en Russie, en septembre 2004, qui a fait environ 350 victimes dont une majorité d'enfants, et a été revendiqué par le tchétchène Chamil Bassaïev, qui a eu, **après** cet exploit, les honneurs des télévisions anglaises et des Etats Unis (imaginons que les russes aient reçu sur le plateau de leur télé Ben Laden). Cet attentat est intervenu 6 mois après celui de Madrid, trois ans après celui des Twin Tower, mais, contrairement à ces deux précédents, personne en France n'a cru nécessaire de proposer une minute de silence en mémoire des gamins russes assassinés. C'est que, dira-t-on, les russes bombardaient la Tchétchénie, et d'en déduire que c'est dommage pour les gamins mais que les russes l'avaient bien cherché.

Je ne vais pas discuter ce point, je me bornerai à dire que je ne soutiens nullement la politique de Poutine. Mais ce qui me semble intéressant, c'est l'envers de ce raisonnement : qu'est-ce qui fait chez nous le terreau des terroristes ? N'y a-t-il pas une guerre quelque part qui aurait enragé les jeunes musulmans de nos cités ? Je ne prétends rien excuser, je suis convaincu que nous avons tous le choix de basculer ou pas dans la violence, mais je pense que dans certains cas ce choix est plus difficile que dans d'autres, et qu'il est facile de comprendre pourquoi les assassins de Charb et Bernard Maris s'appelaient Saïd et Cherif, et pas François-Xavier ou Pierre-Camille.

Je pense d'abord à la ségrégation et à l'ostracisme dont ils sont victimes. Je ne vais pas faire l'angélique : j'ai vécu à Pantin, je sais combien les jeunes de banlieue peuvent être chiants, exaspérants, intolérants, voire faire peur, voire faire de vraies saloperies. Mais cette médaille a un revers que nous fabriquons et entretenons avec soin. Enseignant à Nantes et en IUT, je vois les difficultés qu'ont nos étudiants maghrébins et africains à trouver un stage, j' imagine ce que ça doit être dans le 93 ou le 91. Quel avenir propose-t-on à ces jeunes ; Qui nous autorise à les stigmatiser ? Qu'on fait nos hommes politiques pour eux, dont ils puissent se vanter ?

Mais il y a aussi cette guerre en Irak et en Syrie, qui suit le chaos de la guerre lancée par G.W Bush et Tony Blair, guerre lancée sans mandat de l'ONU, sur la base de documents falsifiés par la CIA, au cours de laquelle le pays fut pratiquement détruit. Aujourd'hui, ces deux dirigeants coulent des jours paisibles dans leurs pays, où ils sont toujours honorés. Quel homme politique français

a-t-il demandé qu'ils soient traduits devant la cour pénale de La Haye ? Si vous trouvez que j'exagère, cette requête a pourtant été formulée par l'archevêque noir sud-africain et prix Nobel de la paix Desmond Tutu : selon lui, rien qu'en Irak, *"6,5 personnes meurent quotidiennement dans des attaques-suicides et des explosions de véhicule. Plus de 110 000 irakiens sont morts dans ce conflit depuis 2003, (En octobre 2006, la revue médicale [The Lancet](#) estimait le nombre de décès irakiens imputables à la guerre à 655 000) des millions ont été déplacés, et fin 2011, près de 4 500 soldats américains avaient été tués et plus de 32 000 blessés. Rien que pour ces faits, dans un monde cohérent, les responsables de ces souffrances et de ces pertes de vies humaines devraient [suivre](#) le même chemin que certains de leurs pairs africains et asiatiques qui ont eu à [répondre](#) de leurs actes devant la cour internationale de [Justice](#) de la Haye »* Comment s'étonner, devant de tels chiffres, que ces pays voient surgir Daesh ? Admettrait-on alors, en retournant l'argument qui nous fait mépriser la mémoire des enfants de Beslan, que les autres pays se montrent indifférent au terrorisme qui nous frappe ?

Cette indifférence aux autres que nous manifestons si bien par nos silences ne peut que toucher les jeunes musulmans des cités. Comment ne verraient-ils pas dans les populations arabes bombardées par les occidentaux des frères dans la souffrance ? Et dans la différence avec laquelle sont traités des criminels d'Etat selon qu'ils sont arabes (Khadafi, Saddam Hussein) ou occidentaux (Tony Blair, G.W.Bush) une manière de discrimination terriblement blessante. Elle contribue à nous rendre odieux à des pays entiers, qui auront bientôt envers nous le comportement qu'ont déjà les sud-américains envers les Yankees.

Si nous voulons éliminer le terrorisme, au moins lui couper un peu les ailes, nous devons apprendre à être moins arrogants envers des populations qui vivent avec nous, ou pas d'ailleurs, et exiger davantage de justice, sur le plan national comme sur le plan international.

Il n'y a rien de tel que l'injustice pour lever des bataillons de terroristes.

Pierre Osadtchy